

Historique du Kommando de Rochlitz - K 32

Rochlitz, une petite ville au sud de Leipzig, était, comme toute la région, un site traditionnel du textile. La fermeture de la filature locale pendant la crise économique mondiale conduisit à des tentatives infructueuses d'implanter de nouvelles industries (1). Ce n'est qu'en 1938 qu'on réussit à installer à Rochlitz avec la Mechanik GmbH une entreprise de livraison pour l'industrie aéronautique. La Mechanik GmbH était une filiale du fabricant renommé de machines-outils de Leipzig, Pittler AG, et elle devait fabriquer des pièces pour le système hydraulique en aéronautique, en particulier pour entrer et sortir les trains d'atterrissage et les appareils dans les avions de combat Ju-87 et Ju-88. Au cours de la guerre, beaucoup de travailleurs civils, surtout d'Europe de l'Est, furent embauchés dans ce but au titre du travail forcé, et pour finir, des déportés de camps de concentration, des hommes et des femmes, durent aussi travailler pour Mechanik GmbH.

200 femmes furent transférées d'Auschwitz à Rochlitz le 14 septembre 1944 ; toutes étaient exclusivement des Juives hongroises, sauf une femme médecin russe. Dans les justificatifs de la Kommandantur de Flossenbürg, le 18 septembre marque le début du kommando. Jusqu'à la fin de l'année, il y avait chaque jour entre 179 et 197 femmes au travail comme ouvrières, le dimanche une femme. Le 17 décembre 1944, arriva à Rochlitz un autre convoi avec 200 femmes de Bergen-Belsen. Là encore, ce n'était que des femmes juives, particulièrement de Hongrie et de Pologne, mais aussi de Grèce et des Pays Bas. D'après les témoignages de femmes des deux convois, des membres de l'entreprise les avaient choisies directement à Auschwitz et surtout à Bergen-Belsen et auraient fait attention à ne pas séparer des familles.

125 hommes furent aussi envoyés fin octobre 1944 à la Mechanik Rochlitz ; ils devaient travailler dans le kommando de Wansleben, placé sous l'autorité de Buchenwald, où une section de production avait été transférée dans un puits de potasse désaffecté.

Les femmes étaient logées dans des bunker sur le site de l'ancienne usine de courroies de transmission ; des collaborateurs de Mechanik GmbH les avaient formées au travail de la métallurgie. Les déportées étaient prises en charge par l'usine qui fournissait aussi la vaisselle et les couverts ; la nourriture était contrôlée par la chef de kommando et son adjointe. D'après les témoignages de plusieurs femmes, elles logeaient dans neuf baraquements ; la nourriture et le traitement par les équipes de garde auraient été relativement bons (2). Il n'y avait pas d'appels quotidiens et on n'a pas connaissance de morts prémédités. Il faut noter certains détails. Alors que plusieurs femmes disent qu'elles étaient conduites au travail par des hommes et que l'une d'elles se souvient d'un SS-Oberscharführer humain, l'Oberaufseherin Marianne Essmann apparaît dans les échanges de courrier entre la Kommandantur de Flossenbürg et le kommando comme chef de kommando, ainsi dans un courrier dans lequel des consignes étaient envoyées pour l'ensemble des gardiennes. Les femmes avaient été détachées de la Mechanik GmbH pour être gardiennes. D'après un relevé des kommandos qui relevaient du plus haut chef SS de la police Elbe, il y avait le 31 janvier 1945, à Rochlitz, 201 déportées gardées par 18 hommes de garde et 16 gardiennes (3). Dans la statistique correspondante du 5 mars 1945, Rochlitz est mentionné avec 402 déportées. Le nombre des hommes de garde est identique ; ils avaient des fusils.

La différence du nombre de déportées s'explique par le départ de 199 femmes, qui, le 13 janvier 1945, furent transférées en wagons de marchandises ouverts à Calw, un camp satellite du camp de concentration de Natzweiler, dans la Lufag-Werk (société à responsabilité limitée pour instruments pour l'aéronautique, créée par une fabrique de matériel de construction locale et le ministère du Reich de l'aéronautique). A Calw aussi on produisait des pièces pour les avions Junkers. Un dernier convoi arriva de Bergen-Belsen à Rochlitz le 1er février avec 200 Juives, une fois encore surtout des Hongroises, mais aussi des femmes venant d'Allemagne, des Pays Bas, d'Italie et de Grèce. Peu d'autres arrivées de déportées isolées sont mentionnées, en dehors de ces convois par exemple, une prisonnière allemande fut transférée en février 1945 du kommando de Neurohau à Rochlitz, une Hongroise le 20 janvier 1945 à Ravensbrück. Fin mars 1945, l'entreprise cessa la production et commença le démontage des machines.4 De plus, elle essaya de se séparer des gardiennes auprès de la Kommandantur. On attachait surtout de l'importance au départ de l'Oberaufseherin Essmann, car on avait besoin de celle-ci en urgence pour l'entreprise de stockage de Wansleben (5). La question reste de savoir s'il s'agissait d'une tentative de mettre une femme, particulièrement exposée, à l'abri de l'arrivée prévisible des troupes soviétiques.

On date la dissolution du kommando de Rochlitz au 28 mars 1945 ; les déportées furent transférées dans le kommando de Flossenbürg de Graslitz, où régnait une situation terrible en raison des gardiens brutaux et du trop grand nombre de déportés. De là, elles durent continuer à marcher et ne furent libérées par des troupes de l'Armée Rouge que début mai. À Rochlitz même, aucun décès ne peut être avéré, ce qui renforce les témoignages des femmes, selon lesquels les conditions de vie dans le kommando de Rochlitz étaient d'une certaine façon supportable. Comme aucun assassinat de déportées n'a pu être prouvé, les enquêtes menées par le bureau central du parquet régional de Ludwigsburg furent interrompues en novembre 1975.

La Mechanik GmbH fut démontée de février à mai 1946 comme ancienne entreprise d'armement. À partir du milieu des années 50, il y eut à son emplacement, à nouveau, une fabrique spécialisée en hydraulique dans laquelle on fabriquait des cylindres de travail pour l'équipement agricole. Après 1989, l'usine fut démolie ; aujourd'hui, à son emplacement, il y a un magasin de matériel de construction. À Rochlitz rien ne rappelle le kommando.

-
- 1 Vgl. Gerhard Hofmann, « Ein Aufblühen wird einsetzen » - über Aufstieg und Untergang eines Rochlitzer Betriebes, in: Enttäuschte Hoffnung. Wiederaufbau der Kommunalen Selbstverwaltung 1945-1949, Penig 2004, S. 48-59.
 - 2 Vgl. etwa Aussage Edit B., in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3248/66.
 - 3 ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10 (Kopie aus der Sammlung Siegert, in: AGFI).
 - 4 Mitteilung der Mechanik GmbH an das „KZ-Lager Flossenbürg“, 22.3.1945, mit der Bitte, „von einer Inrechnungstellung der KZ-Häftlinge ab Mittwoch, den 21.3.1945 abzusehen“, in: BArch Berlin, NS 4/FL 391.
 - 5 Schreiben der Mechanik GmbH an das „KL-Lager Flossenbürg“, 22.3.1945, mit der Bitte um Entpflichtung von Aufseherinnen, in: ebenda, NS 4/FL 348.

Littérature

Gerhard Hofmann, « Ein Aufblühen wird einsetzen » - über Aufstieg und Untergang eines Rochlitzer Betriebes, in: Enttäuschte Hoffnung. Wiederaufbau der Kommunalen Selbstverwaltung 1945-1949, Penig 2004, S. 48-59.

Josef Seubert, Von Auschwitz nach Calw. Jüdische Frauen im Dienst der totalen Kriegsführung, Eggingen 1989.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.241, 242, 243,

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 07/12/2015.